

A MONSEIGNEVR le Superintendant des Finances de France.

MONSEIGNEVR,

Si je pourſuis vne entrepriſe que des hommes eſtimez excellens ont negligée; ou pour la meſconnoiſſance de ſon merite ou pour la difficulté, qui les eſtonnoit, leur ſaiſon n'y eſtant à l'aduanture diſpoſée : je vous ſupplie tres-humblement de ne penſer que plus plein de temerité qu'eux, ie me jette la teſte baiſſée & à l'eſtourdy dedans ce party. Ie ſçay que c'eſt vn tres-grand deſſein, ny facile à commencer, ny bien ayſé à parfaire; toutesfois en ayant remarqué la neceſſaire vtilité, j'ay creu que quand j'eſtalerois à la veuë des belles ames (comme la voſtre) les veritables cauſes de ſon eſtabliſſement: Et Dieu beniſſant le tout, que je pourrois emporter quelque piece de l'ouurage. I'oſe repeter des belles & puiſſantes ames comme la voſtre, puis que le Roy tres-judicieux l'a reconneuë & choiſie

pour s'en seruir aux affaires les plus espineuses de son estat. Car toutes les vertus faisant vn heureux sejour en vous, il est impossible que celle qui donne du merite au Chrestien, & le couronne au Ciel (la Charité) ne vous conuie à cherir le Iardin Royal des Plantes Medecinales, dont sa Majesté a faict don à Monsieur Heroard pour le planter à l'vn des Fauxbourgs de Paris pour le bien de son peuple.

Plusieurs grands hommes malgré la malice du siecle & la rage de l'enuie, sont montez au Ciel de la gloire: Mais il n'a pas esté au bon-heur de tous d'y laisser des marques honorables de leur preud'hommie, comme celle qui s'offre maintenant à vous. Monsieur de Suilly en son tẽps a fait de tres-belles choses & grandement recommandables à la posterité qui luy en reste, obligée, plusieurs ont succedé à ses charges, mais aucun n'a faict comme luy. Neãtmoins sans auilir le prix de ses œuures: j'ose asseurer que celle que je vous propose à des conditions non seulement auantageuses sur les siennes: Mais encore sur toutes celles que les âges passez ont produits en cette merueille des villes, Paris. Les Palais, les Ponts, les Chaussées, les Aqueducs, & les fontaines, sont edifices publics dont chacun jouït; ceux-là decorent les villes & ceux-cy donnent de la commodité à leurs habitans & les exemptẽt de quelques peines. Mais qu'estce au prix du tresor de la santé que l'on trouuera ouuert à toutes occurrences des maladies dedans nostre entreprise? Veritable ie peux dire que ce n'est rien comparé au bien que ie propose, & n'y en a aucun de quelque condition qu'il soit (s'il n'est Celeste) qui doiue estre mis en paralelle auec la santé. Il n'est richesse (dict

l'Ecclesiastique) qui soit par dessus la santé du corps, & n'est plaisance qui surmonte la joye du cœur. Mieux vaut la mort que la vie amere & le repos eternel que la longue maladie. L'homme que la maladie traisne en la voye du tombeau ne peut estre mis au rang des viuans; de quelle function est-il capable, detenu d'vne languissante infirmité? ou quelle action rendra-t-il arresté au milieu de ses linceuls? Encore que l'ame soit au corps son estuy comme vne tres exquise & precieuse pierrerie, que separée de luy elle ait vne subsistance particuliere: toutesfois pendant qu'elle en est hostesse, elle a ses deffauts, iusques à estre priuée de la function de ses trois plus belles facultez; Se rencontrant des infirmitez qui font perdre l'entendement, la memoire & la volonté. Tel par vne fascheuse maladie a eu de sorte la memoire ofusquée qu'il en a perdu le souuenir de son nom; Mesme de petites indispositions ont tiré des hommes hors de leurs assiettes. La santé doncques surpassant de tres-loing tous les autres biens corporels; ce qui sert à la procurer, ne merite-il pas auoir vne eminente condition par dessus toutes les choses que l'on donne au commun vsage? & celuy qui acheuera par sa protection, telle œuure, n'aura-il de l'honneur selon cette mesure?

Quelques esprits pareils à celuy de Montagne ou ayant leu la vanité des sciences d'Agrippa, vous pourrõt dire que ma proposition est bien friuole, puis qu'elle n'a aucun fondement certain: Qu'Hyppocrates dont les Medecins font leur idole, a bien posé la Medecine & en elle mis les preceptes de la santé, sans prouuer ny l'vn ny l'autre. Et quoy qu'au liure de l'Art, il s'efforce de monstrer qu'elle est veritable & necessaire, neantmoins

il n'arriue à ce but que par des inductions dependant de la contingence, & non d'vne necessité d'estre, qu'ainsi me voulant couurir & me mettre à l'abry d'vne mauuaise cause, que ie veux establir vne œuure inutile. Mais je leur responds qu'encore qu'Hyppocrates, Galien & leurs suiuans n'ayent demonstré la Medecine par principes Analitiques, s'estant seulement attachez aux effects pour remonter des sens à la raison de la necessité, si ne s'ensuit-il qu'elle ne soit probable par tels principes. Souuent les choses paroissent tant receuables que l'on neglige de monter au degré d'vne preuue scientifique: c'est mettre en compromis la mesme verité. Puis donc qu'en nostre âge elle est combatuë nostre profession nous oblige de la soustenir & demonstrer.

Pour seurement mettre vne bonne fin à telle entreprise: il conuient sçauoir que c'est que maladie, si elle est dans les choses naturelles, & quel rang elle y tient. Car estant le principal object du Medecin & la nommant vne affection contre Nature, de telle science despend la decision de nostre question, & la responce à l'obection ennemie. Nous auons appris que tout ce qui est en la Nature est compris soubs ces deux generalitez, de Substance & d'Accident, sous l'vne desquelles il faut ranger la Maladie, ce que sa definition nous apprendra. Galien suiuy de l'Escole, dit que c'est vne affection contre nature blessant premierement & par soy les actions. L'estimant accident il la place en l'ordre de la qualité, de sorte que suiuant cette opinion & la plus receuë, elle n'a point d'autre condition en la Nature que d'accident: Que s'il est ainsi elle ne constituera de soy aucune science. Car l'accident contingent & fluide (cō-

me elle) & non perpetuel ny necessaire, (ainsi que la substance) ne la peut produire: de ce costé le differend est vuide; le vouloir rebattre sur ce que l'on pose que le principal object du Medecin est le corps de l'homme, par consequent substance: Il n'y a pas grande raison, puis qu'il ne l'est pas absolument, ains sinon qu'en tant que sujet à maladie est gerissable.

D'autre ne voulant recepuoir cette conclusion, asseurent que la maladie est materielle, & qu'il y en a de toute la substance, ainsi nomment-ils les pestes & autres maladies cõtagieuses & venimeuses tels sont les sentiments de Fusch & de Fernel. Le mesme Fusch prenant à tesmoin Galien, dit que la matiere faisant obstruction est maladie. Sur ceux-cy l'ont renuié, ceux qui tiennent que toutes les indispositions sont substances & ont des germes à guise de semences, se manifestant par progrés de temps & des agents externes, leur rapportãt d'action, soit contagieuses ou autres, ne nommant la dislocation des membres, maladie. Que si ce qu'ils disent est vray que les infirmitez soient substances, & ayent des semences, sans doubte elles seront necessaires & perpetuelles, & d'elles il y aura science. Il semble que la definition de Galien bien expliquée s'accommoderoit à cette opinion, & feroit contre ceux de l'Escole qui en pensent autrement. Parce que si elle est vne affection contre nature, blessant premierement & par soy les actions, elle est cause, en ce qu'elle blesse, & doit estre efficiente, formelle, materielle, ou finalle. Car encor que les Medecins parlent vn peu differemment des causes, & qu'ils en posent trois: la Primitiue, l'antecedente, & la continante ou conjointe, si se rengent-elles sous les quatre

de la Phiſique. Or celle pour laquelle ils diſent, oſtez la cauſe ceſſera l'effect, eſt ſans doute celle là qu'ils nomment continente, laquelle ne peut eſtre autre que formelle ou materielle puis qu'elle eſt contenuë en ſon ſujet, laquelle des deux que ſe voudra elle eſt ſubſtance & ſe rapporte à ſa Cathegorie. Que ſi l'on repart que la cauſe continente marche auec ſon effet, que l'vn n'eſt pas deuant l'autre, comme la maille en l'œil & l'empeſchemēt de la veuë ſont enſemble; celle là la cauſe & celle cy l'effect & la maladie: l'auouë qu'il eſt vray en cette eſpece, mais non à la pierre en la viſſie: Pluſieurs ont des relaſches de l'empeſchement de l'vrine: Et puis à l'opiniaſtrer de la ſorte, c'eſt démentir la definition, elle dict bleſſant les actions & non l'action bleſſée. Pour la ranger à leur intelligence, il la faudroit chāger, & dire, Que la maladie eſt vne action empeſchée ou bleſſée par vne matiere contre nature, lors elle ſera ſelon leur penſee vn pur accident: j'appelle vn pur accident, ce qui ſe peut abſtraictement conſiderer ſans matiere, d'autant que la matiere obſtruante receuë par Galien pour maladie eſt bien vn accidēt au ſujet où il eſchet, mais materiel comme vn habit à vn corps. A cela ils repartiront que l'action bleſſee eſt le ſimptome, & que la definition ne ſe peut changer; ſur quoy ie replique, que s'ils ne la veulent changer, ou receuoir noſtre expliquation, qu'il ne s'enſuit pour cela que l'affection contre Nature bleſſant ne doiue eſtre priſe pour cauſe materielle ou formelle, & de neceſſité ſubſtance, & puis il y a des infirmitez, ou la cauſe, la maladiue, & le ſimptome ſont tellemēt ioints que l'on eſt empeſché de les diſtinguer, & ne le peut-on, ſinon à diuers reſpects, pleins d'embaraſſemens & plus

ſubtils que neceſſaires.

Ainſi donc paroiſt que la maladie ſelon la definition des anciens & de Galien, doit eſtre ſubſtance, & qu'elle doibt eſtre miſe en la Cathegorie de la ſubſtãce, qu'elle eſt vraye neceſſaire & permanente, & que d'elle il y a ſcience, que pour mieux conceuoir on pourroit plus proprement definir, vne ſubſtance eſtrange contraire au ſujet dans lequel elle agit, empeſchant ou bleſſant ſes actions & tendant à ſa ruine. Si l'on dit qu'elle eſt trop longue: Ie repars que deſcendant du genre ſouuerain, par les eſpeces generales iuſques à l'infime que toutes ſont miſes pour difference, afin d'euiter les æquiuoques, qu'ainſi elle eſt plus parfaite & intelligible. I'euſſe mis matiere pour le plus prochain genre. Mais d'autant qu'il ſe rencontre des maladies de toute la ſubſtance, comme les nomme Fernel, la ſubſtance ſeule les peut comprendre.

I'entends quelque bon Logicien qui m'obiecte que je mets pour ce ſujet de la contrarieté en la ſubſtance & que ie me trompe de parler ainſi; ie leurs reſponds, que les Logiciens ne ſont pas touſiours d'accord auec la Nature qui ne produit ſes effets par des imaginations, mais par des realitez leſquelles ſont en la ſubſtãce: Et afin que l'on le conçoiue ſelon ma penſee; j'entẽds que les formes ſubſtancielles ſont en pluſieurs rencontres & actions aduerſes entre elles & non des chaudes & froides qualitez, elles produiſent ce que la Philoſophie ancienne n'a peu cõprendre que par ces mots de ſimpathie & d'antipathie, voulãt exprimer des effets contraires & de conuention. Eſtant pour aſſeuré & confeſſé de tous, que telles actions procedent des ſeules formes, qu'ainſi les con-

traires ſe trouuent en la ſubſtance par contraires diſpoſitions.

Or comme les maladies ſont ſubſtances, & qu'il y a des matieres à raiſon de la diſpoſition de leurs formes contraires les vnes aux autres, il s'enſuit par la raiſon des contraires qu'il y a ſcience de la maladie & de ſon contraire le remede, qu'ainſi les preceptes qui les enſeignẽt, & l'Art qui les miniſtrent ſont vrays: De la ſorte noſtre Iardin contenant le plus ſolide de ces intentions, eſt neceſſaire.

Cette verité n'eſt pas ſeulement prouuée par ces raiſons, mais encore par experience, & ſi la Maladie Indienne euſt eſté du temps d'Hyppocrates & connuë, il n'euſt eu tant de peine à prouuer que la Medecine eſt vraye, & les maladies gueriſſables par remedes. Car il eſt pour conſtãt que cette punition du peché de la deſbauche, ne ſe guerit oncques ſans remedes, ſinon par miracles, que negligée elle meine ſon malade au tombeau, & au contraire ſoignée qu'elle eſt facilement vaincuë, laiſſant ſon hoſte ſain & gaillard.

Mais comme les maladies ſont ſubſtances de diuerſes formes, elles produiſent auſſi des effects grandement differens, les infirmitez hereditaires qui paſſent des peres aux enfans telles que la Lepre, l'Epilepſie, la Goutte, la Grauelle, la Follie & autres ſont bien diſſemblables des ordinaires: Car celles là paroiſſent auoir des ſemences par le moyen deſquelles elles ſe tranſplantent d'vn ſujet à vn autre, ſoit par generation, par les aliments, ou par d'autres rencontres, & celles-cy vne ſimple corruption. Les premieres n'obeiſſent en aucune maniere aux qualitez ſurnommées effectrices, tels accidẽts ne les

peuuent

peuuent dompter: il faut des ſubſtances, non de toutes, à tous, mais des ſpecifiques pour chacune, ſans quoy il n'y a point de veritable gueriſon; leſquelles ſpecialitez il conuient chercher dedans les plantes où elles ſont, & ſouuent elles en portent les ſignatures.

Si l'on dit que beaucoup de maladies ſe gueriſſent par le temps ſans aucun remede tant ordinaire qu'extraordinaire, meſme de celles qui paroiſſent les plus faſcheuſes, & que l'on penſeroit ſuiuant cette opinion, qu'elles euſſent de fortes racines; que de la ſorte ces ſemẽces des infirmitez ſont vaines & plaiſammẽt inuẽtées. Ie reparts, que pour recepuoir gueriſon ſans medicament, qu'il ne s'enſuit pas qu'elles n'ayent des ſemences & des racines: parce que toutes les ſemences des choſes de quelque cõdition & nature qu'elles ſoient, ont leurs ſaiſons & durée d'action, definies & limitées: auſſi les ſemences de certaines indiſpoſitions paruiennẽt d'elles meſme à leur fin. Maintes Epilepſies, Lepres, Grauelles, Gouttes & Folies ont ceſſé au dixieſme & douzieſme degré de la race, & d'autres à moindres diſtances ont reparu, à guiſe des dertres qui ſe cachent vn temps pour renaiſtre en vn autre; pluſieurs Plantes ſuiuant cette courſe. Il y a des maladies Ephemeres, de Sabatines, de Menſales, d'annuelles & de Iubilaires; les vnes ſuiuent le cours de la Lune, les autres celuy du Soleil, quelqu'autres celuy de Mars, de Iupiter, & de Saturne, en leurs petits moyens & grands ans: Telle ſuite n'eſt pas contraire à l'ordre de la Nature, pluſtoſt elle eſt de ſa reigle, & l'explique. Mais cela eſt tres-caché aux preſumptueux, qui penſent tout cognoiſtre.

Pour dernier refuge, ils diront que l'opinion est nouuelle, & du tout opposee à celle de Galien, qui ne recõnoist que les premieres qualitez pour les causes de toutes choses, & n'aduouë autre Diuinité que le temperamẽt. Mais i'ay à leur dire qu'elle n'est point tant nouuelle, puis que Fusch & Fernel l'ont suiuie, & puis Galien n'est pas la reigle de verité, tout ce qu'il nous a laissé n'est pas tellement prouué que l'on le doiue receuoir sans l'esplucher: il estoit homme, cette opinion est plus conforme à la loy de Dieu que la sienne. Car par le mot *Fiat*, toutes les semences des choses ont esté iettees au sein de la Nature, & par la malediction encouruë par nostre erreur, les germes des maladies ont esté espanchees en toutes choses, l'homme les peut attirer.

Plusieurs maladies estant donc substances, comme mauuaises semences respandues en diuers sujects, elles ne peuuent estre combatues que par d'autres de contraire disposition, que nous pouuons nommer semences de santé; parce qu'elles precipitent le cours de ces mauuaises, & les enseuelissent en leur nuict, ou les chassent dehors le lieu qu'elles trauaillent, ou les assujettissans soubs elles à guise du centre toutes les lignes de sa circonference; mesme deuançant les malicieuses en leur operation, empeschent leur germe; & ces puissances de santé, artisanes de ces louables effects, se trouuent tres-abondamment, facilement & prochainement és Plantes. Les anciens en ayant conneu quelqu'vnes, leur ont donné des noms conuenables à leurs vertus, ou de la partie où elles ont signature & rapport, pour arracher les plantes de mal. Par la Scrophulaire i'ay veu plusieurs

ſois guerir des Eſcroüelles,par la Prunella des Charbõs, par la Matricaire & Vuluaria de faſcheuſes affections de matrice: par les Cephaliques de celles du Cerueau; par les Epatiques celles du Foye; par les Ophtalmiques beaucoup d'indiſpoſitiõs des yeux: & par pluſieurs autres ſpecifiques, vſurpees ſelon le ſage aduis de quelques deuanciers, pluſieurs longues & faſcheuſes maladies,eſtimees incurables par la vulgaire practique, ont pris fin:ie dy de celles qu'elle remet les deſeſperant, au laict d'aſneſſe,aux eaux minerales, & aux remedes agiſſans par la proprieté de toute la ſubſtance.

A l'auanture preſſez de ces raiſons,s'ils ne ſont outrez d'opiniaſtreté, & paſſant par deſſus diront en meſpris, que la façõ paſſe l'eſtoffe,& que c'eſt achepter vne choſe de peu bien chere, puis que c'eſt au prix du ſang du pauure,d'autant qu'il faut de l'argent pour vne telle cõſtruction,mal ayſé à recouurer en la ſaiſon où nous ſommes,ſans l'oppreſſion du peuple. Ie leur confeſſe que les beaux & grands ouurages comme celuy-cy,ne peuuent eſtre conduits à leur perfection ſans deniers, & qu'il en faut honneſtement: Neantmoins peu au reſpect du bien que l'on en retirera. Et à telle ſomme qu'il puiſſe monter; le Roy ne veut prendre la vigne de Naboth pour s'en faire vn iardin à poree: Vray pere commun de tous il ne pourroit ſouffrir que le ſang de ſes ſubjets fuſt prodigué pour paroiſtre charitable. Deſirant planter vne vigne ſemblable à celle d'Angady, il ſouhaitte que le baume de ſa charité s'y recueille, non à la liure, mais au quintal, ce qui n'arriueroit le pauure ſuant de douleur pour l'edifice. Quelques deniers recelez ou mal & in-

deuëmẽt vſurpez, ſeruiront pour employer à ſa louable intention. C'eſt pour cela, MONSEIGNEVR, que vous me voyez deuant vous, implorant voſtre faueur. Que ſi au milieu de tant de grandes & importantes affaires qui vous occupent du tout, vous daigniez ietter les yeux ſur ces lignes, & ſur l'ordre de l'eſtabliſſemẽt de noſtre propoſition, ie me promets que deſireux du bien vous le protegerez, & ne permettrez que les auis que ie preſenteray au Conſeil de ſa Maieſté pour le recouurement des deniers neceſſaires, ſoiẽt diuertis pour autre employ. Le pauure languiſſant le ſouſpire, ſa douleur & ſa voix ont penetré les cieux, Dieu le veut exaucer par vous, ne luy ſoyez point contraire, afin que l'œuure reüſſiſſant à la gloire du Tout-puiſſant & à l'vtilité & ſoulagement du pauure, vous ſoyez participant des vœux ſanglotes tirez du profond de leur miſere, & des prieres qu'ils feront tous les iours au ſouuerain de l'Vniuers pour la ſanté & proſperité de leurs bien facteurs, au ſouffrage deſquels eſt iointe la tres-humble priere,

MONSEIGNEVR,

DE

Voſtre tres-humble ſeruiteur,
GVY DE LA BROSSE.